

COUP DE CŒUR

Lesoirculture@lesoiralgerie.com

"LES VOIX ET LES OMBRES" DE M'HAMMED B. LARBI
AUX EDITIONS DALIMENS-2007

Récit schizophrénique à huis clos

"La couleur, la grisaille ! Le rêve, la réalité ! Quelle différence ? Où se trouve la frontière entre la raison et la folie ?"

Les voix et les ombres de M'hammed B.Larbi, paru récemment aux éditions Dalimens, illustre une veine et une verve à travers un récit schizophrénique où la peur, la douleur, le remord, les sentiments... s'entremêlent d'une façon insolite autour d'une seule et unique envie : l'amour. L'amour, qu'importe le prix.

A l'image d'une histoire d'amour interdite, d'un tabou pas encore éclaté, d'une société renfermée sur des scrupules qui n'ont plus lieu d'être, l'ouvrage de M'hammed B. Larbi est une conversation à sens unique, on y perçoit un homme qui s'enlise lentement, au déclin de sa vie, dans un fantasme interminable. Pure et dure est la réalité des mots et des syllabes qui s'étaient sur un lit de 130 pages. L'œuvre n'est autre que le fruit de l'imagination d'un auteur qui semble se ressourcer à chaque fois et un peu plus dans une écriture de jouvence ; il se laisse emporter par la pas-



se mêlent passion et désespoir ; amour et ivresse des sens ; sentiments et sexe... Un échange de mots virtuels par un seul et même intervenant, Soreno, un médecin psy qui tombe simplement amoureux de l'une de ses patientes. Au bout de cette passion, s'installe l'obsession, Soreno quitte une vie sereine pour rêver de Romance. Epris, il se laisse transporter par la spirale des exigences languissantes de la jeune fille. Les années qui les séparent, le médecin n'en a cure comme il ferme les yeux et se laisse entraîné par l'écume foudroyante du plaisir que prend Romance dans les bras d'un autre homme, plus jeune. Soreno assiste impuissant à la scène qui se joue sous ses yeux, il refuse de la voir partir quitte à accepter qu'elle le trompe sous ses yeux. Dans son salon, face à son poste de télévision, son ordinateur, vautre dans son fauteuil, tous ces éléments précis à qui il s'adresse dans ses moments de lucidité, Soreno glisse dans une espèce de folie qui le pousse parfois à avaler ses pilules bleues comme une échappatoire

re à cette vie de tendresse qui refuse de lui céder entièrement. Ivre d'amour, il accepte bon gré les caprices de Romance. Il se livre à une épilation en bonne et due forme, se rase la moustache et applique un masque contre les effets creusés par la vieillesse. Soreno s'abandonne totalement. Enfin, il revit de nouveau. Adieu la différence, au revoir la solitude, Romance est dorénavant celle qui emplit tout l'espace de sa maison, de son lit et de son âme. Elle est celle qui insuffle la vie mais qui le renvoie à la position fœtale en cas de transgression. Soreno est cet homme ordinaire que l'on aperçoit partout, un homme ordinaire qui, le soir, rentré dans son espace privé et souvent vide, se livre corps et âme dans un rêve qui se transforme au bout d'un temps en un cauchemar dont l'issue se trouve malheureusement fatale.

Né à Miliana en 1949, M'hammed Bouziane Larbi est professeur de médecine interne, ancien chef de service, il exerce actuellement à titre privé.

Sam H.

FESTIVAL DU FILM AMAZIGH A TLEMCEM

"Les âmes de l'exil" et "Au bout de tunnel"

Les âmes de l'exil de Saïd Nanache (2006) et Au bout de tunnel de Mohamed Yargui (2006) ont décroché, lundi, à Tlemcen, les Oliviers d'or du documentaire et du film de fiction, respectivement mis en compétition par la septième édition du Festival du film amazigh (11-15 janvier).

Le troisième Olivier d'or, réservé au film d'animation, n'a pas été décerné par le jury, présidé par le réalisateur Abderrahmane Bouguermouh, selon le commissaire du festival, M. Assad Si El Hachemi, "étant donné la participation d'une seule œuvre à cette section, à savoir *Zim et Zam* (2006) de Matoub Massinissa". Ce dessin animé a, par contre, reçu un prix d'encouragement au même titre que les films de fiction *Le curieux* de Sami Allem (2006) et *L'autre* de Smail Messaoud (2006), ainsi que les documentaires *Au nom de Vinci* de Menad Embarek (2006), *Slimane Azem*, une légende de l'exil de Rachid

Merabet (2005). Quinze films sélectionnés par un comité de visionnage étaient en course pour ces trophées, rappelle-t-on. Les réalisateurs, mis à part Mohamed Yargui, absent à la cérémonie de clôture abritée par la maison de la culture Abdelkader-Alloula, ont reçu leurs trophées et cadeaux des mains des autorités locales et responsables d'institutions, en présence des festivaliers et d'un public nombreux. Cette cérémonie a été ouverte par des interventions des responsables présents, avant la présentation des membres du jury et du comité d'organisation du festival. M. Assad Si El Hachemi a signalé, à cette occasion, "le vœu du festival d'organiser la huitième édition, janvier 2008, à Sétif". Cette proposition devra, néanmoins, "attendre l'aval de la ministre de la Culture", a-t-il tenu à préciser. Lors d'un point de presse animé sur le site historique du Mèchouar, le même interlocuteur



a précisé que l'édition de Tlemcen a "enregistré un bon résultat de par son riche programme, les soixante-quatre films projetés, les travaux de ses quatre ateliers, entre autres". "La prochaine édition comportera, notamment,

quatre longs métrages en tamazight et autres courts métrages touchant toutes les variantes amazighes", a-t-il signalé, avant de rappeler "l'acquisition par l'ENTV des deux films primés à Tlemcen qui ont reçu des Oliviers d'or, protégés par l'ONDA, d'une valeur de 500 000 DA chacun".

Tout en soulignant l'importance du plan de charge du festival, désormais "institutionnalisé", M. Assad a indiqué qu'avec "les paritaires irlandais et libanais, il est envisagé la programmation de films amazighs dans ces deux pays".

"La coexistence linguistique est une donnée fondamentale du festival", a-t-il précisé à cette occasion, avant de rappeler que cette manifestation a bénéficié d'une subvention de six millions de dinars du ministère de la Culture. 320 festivaliers ont participé à la septième édition, a-t-il indiqué en conclusion.

Découverte de pièces de monnaie de la période ottomane à El-Tarf

Un fellah de la mechta de Greaat, dans la commune de Berrihane, wilaya d'El-Tarf, a découvert récemment, en procédant au défoncement de son terrain agricole, plusieurs pièces de monnaie datant de l'époque ottomane et plusieurs autres objets en poterie, a-t-on appris de la direction de la culture à laquelle ils ont été remis par ce fellah. Une pièce de monnaie portait des inscriptions lisibles en arabe. Sur une face est porté l'inscription "Sultan Mahmoud" et sur son revers la devise "Men Sabara Nala", tandis

que la date est complètement illisible, effacée certainement par l'usure et le temps. Certains des objets en poterie, découverts sur le même site, sont demeurés intacts alors que d'autres sont complètement endommagés et nécessitent une restauration, selon les connaisseurs.

"Les travaux sur cette parcelle agricole ont été arrêtés jusqu'à l'arrivée des équipes spécialisées dans les fouilles archéologiques", a-t-on indiqué à la direction de la culture de la wilaya d'El-Tarf.

AIT YENNI

Une semaine culturelle en hommage à Izri Brahim

L'association culturelle Talwit, du village Ath-Lahcen des Aït Yenni, a organisé des activités commémoratives en hommage au célèbre chanteur Izri Brahim, disparu il y a deux ans en France des suites d'une maladie. Cette manifestation, qui a aussi été dédiée à un autre chanteur, Hadjout Abdelkader dit Nabet, s'est déroulée jeudi et vendredi, avec au programme expositions multiples, photos, archives, coupures de journaux... et des conférences-témoignages avec les chanteurs Rabah Ineslyen, Ali Ideflawen, Nabet, chorale...



L'hommage a été aussi marqué par une veillée culturelle avec des chants religieux du terroir par une troupe de Lekhouane, genre de chant où excellait le défunt Izri Brahim et qu'il a appris dans une zaouia créée et développée par

les soins de son grand-père El hadj Belkacem. Une fresque en hommage au chanteur dit Nabet a été inaugurée.

Un recueillement et le dépôt d'une gerbe de fleurs sur la tombe de Izri Brahim ont eu lieu vendredi, jour de clôture de l'hommage.

R. A.

ACTU Cult

● L'association Chrysalide présente "La question" : café littéraire cet après-midi à 15h à la librairie des Beaux-Arts sise 28, rue Didouche-Mourad, Alger-Centre. Une rencontre proposée entre différents lecteurs, et un auteur. Conversation, débat, lectures. Les lecteurs soumettent l'auteur à "la question". Des lectures d'extraits sont proposées par Chrysalide. Le public est cordialement invité. Le livre de la semaine : Djamel Soudi, auteur de *Amastan Sanhadji, le serment de fidélité* paru aux éditions du Tell.

● CINEMA - L'ALGERIA Film : *Romanzo Criminali* de Michèle Placido avec Pierfrancesco Favino, Claudio Santamaria, Stephano Accorsi, Anna Mouglalis. Tous les jours en 3 séances 12h45 - 15h30 - 18h.

- EL-THAKAFA Film : *Le Cactus* réalisé par Gérard Bitton et Michel Munz avec Alice Tagliani, Pierre Richard, Jean-Pierre Darroussin. Tous les jours en 3 séances : 13h30 - 15h30 - 18h

● VENTE-DEDICACE La librairie Multi-livres établissements Cheikh, 19, avenue Abane-Ramdane, Tizi Ouzou, organise une vente-dédicace cet après-midi à partir de 13h30 avec l'auteur Rachid Kahar pour son roman *Si Mohand Ou M'hand (la vaine musique du vent)* paru aux éditions Inas

● Dans le cadre de la manifestation "Alger, capitale de la culture arabe 2007", le ministère de la Culture organise une semaine culturelle égyptienne jusqu'au 22 janvier au palais de la culture Moufidi-Zakaria. Le programme : Exposition de livres et de publications, exposition d'art plastique et de photographies et exposition de céramique.

LA DIRECTION DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

LANCE LE 4^e CONCOURS INTERJEUNES A TIZI OUZOU

La direction de la jeunesse et des sports de Tizi-Ouzou (DJS) renoue avec les manifestations culturelles en organisant le quatrième concours interjeunes au titre de l'année 2007. Il aura pour cadre les maisons de jeunes des chefs-lieux des daïras requises pour les phases éliminatoires.

Comme arguments et motivations avancés pour le lancement des joutes culturelles incluant des activités culturelles et scientifiques, la monotonie dans laquelle baignent certaines activités majeures, voire leur disparition de la nomenclature des établissements et le peu d'adeptes qu'elles drainent. L'absence de cadre adéquat à la pratique de certaines activités et de terreaux propices aux compétitions est également l'une des motivations à l'origine de l'initiative qui ambitionne de servir de cadre d'épanouissement aux enfants et aux jeunes.

La promotion des activités de jeunes, la mise à disposition d'un cadre d'expression et d'échange, la stimulation par l'émulation,

l'émergence de jeunes talents culturels et scientifiques, la participation à l'effort d'enrichissement culturel et scientifique et à la sauvegarde du patrimoine traditionnel et environnemental et, enfin, la lutte contre les fléaux sociaux, comptent parmi les six objectifs assignés au concours régi par un règlement intérieur prévoyant 13 articles.

Les ensembles vocaux, la musique populaire, moderne, andalouse, châabi, la vidéo amateur, la photographie, les danses populaires et modernes, hip-hop, le théâtre amateur et monologue, le théâtre pour enfants, la création (le petit débrouillard, le jeune créateur), les sciences de la nature, les arts plastiques, l'informatique, l'astronomie et l'internet (création d'un site Web) sont les seize disciplines retenues au concours ouvert aux participants qui doivent avoir entre 13 et 30 ans.

Le concours est ouvert à toutes les structures de jeunesse de la wilaya. Des maisons de jeunes, centres culturels, établis-

sements scolaires et de formation en passant par le mouvement associatif, les universités et les groupes libres.

Les délais d'inscription, initialement fixés au 15 janvier, seront repoussés, confie le directeur d'une Maison de jeunes pour permettre une plus large participation dont la phase finale aura lieu en mars 2007.

Un sélectionné par discipline et par daïra parmi les 21 que compte la wilaya s'affronteront en finale. Et, selon toute vraisemblance, les lauréats représenteront à leur tour leur wilaya au concours national.

Selon des cadres de la jeunesse, tout porte à croire que, contrairement aux éditions précédentes, ce quatrième concours sera une réussite considérant le sérieux ayant prévalu à sa préparation. Les jeunes redoutent, en effet, les carences des concours précédents qui ont, selon eux, rarement récompensés les méritants à l'image de ce jeune, qui a passé quinze ans dans ces infra-

structures et qui avoue que par le passé ce ne sont pas les talents qui étaient consacrés. "Ce ne sont pas les meilleurs qui passent en phase finale ; les sélections se font sur la base du copinage et du régionalisme", avoue-t-il.

Le revendique "plus de sérieux" de la part des jurys "pour éviter les déperditions et la faiblesse de la participation".

Un sentiment que partagent des cadres de la jeunesse qui ont requis l'anonymat car il est important que le rendez-vous culturel et scientifique soit révélateur de talents et le reflet de l'excellence pour permettre à de jeunes artistes à l'aube d'une carrière prometteuse de voir leur talent reconnu.

Côté maisons de jeunes, notamment celles des zones rurales, on déplore que des activités comme la photographie, qui manque cruellement de produits, en vient à disparaître progressivement en dépit de son importance avérée.

S. Hammoum